

CHANCE DE L'ÉCHEC

SIMONA MODREANU



CHANCE DE L'ÉCHEC

SIMONA MODREANU

«C'est que l'échec, toujours essentiel, nous dévoile à nous-mêmes, il nous permet de nous voir comme Dieu nous voit, alors que le succès nous éloigne de ce qu'il y a de plus intime en nous et en tout.»

Et plus encore, au-delà de la discursivité écrite, il est tout naturel que Cioran ait croisé – au propre comme au figuré – Wanda Mihuleac et son travail si original sur les mots, l'impact visuel des aphorismes cioraniens étant tout aussi percutant que l'impact linguistique des performances conceptuelles et poétiques de l'artiste plasticienne roumaine. Le regard scrutateur de Wanda Mihuleac perce l'écorce du signifiant pour mettre à nu tous ses signifiés, y compris – sinon de préférence – contradictoires. Car les deux créateurs aux origines communes partagent, entre autres, ce besoin de rendre les superpositions sémiques, ce refus de l'expressivité à sens unique, cette capacité à forer la parole, couche après couche, jusqu'au noyau indivisible et indicible. La vision quantique de Cioran rencontre avec bonheur l'art quantique et déconstructiviste de Wanda Mihuleac. Ses œuvres ne supportent pas les étiquettes habituelles : ce ne sont ni des peintures, ni des gravures, ni des collages, ni des installations, mais bien tout cela est plus encore, dans un tout mouvant, indéterminé, obligeant l'esprit de l'observateur à serpenter entre des éléments aux supports inattendus, aux significations en creux, qu'on découvre fondamentalement intriqués et conduisant vers une perception holistique.

Il y a une extension infinie du thème de l'échec chez Cioran, même quand il ne le pose pas directement ou quand il recourt à des synonymes, et cette extension infinie acquiert une densité qualitative particulière. Le ratage quitte sa valeur syntaxique d'attribut pour devenir un substantif absolu, honorée d'une majuscule : «Pour ne pas insulter aux croyances ou au labeur des autres, pour qu'ils ne m'accusent ni de sécheresse ni de fainéantise, je me suis lancé dans le Désarroi jusqu'à en faire ma forme de piété.»

Ouvertement contradictoire, réactionnaire et antiprogressiste, esthétiquement idéaliste, la démarche cioranienne illustre aussi la tentative épistémologique de trouver un paradigme de l'inadaptation face au courant actuel de la civilisation, le raté exprimant en quelque sorte toute la complexité de son vertige devant la vanité et la frivilité de l'optimisme hédoniste et sédatif de l'Occident.

Cioran a finalement choisi de laisser aux mots le soin d'exprimer son impuissance vitale, sa détresse chronique et son intuition de cette coexistence logiquement impossible de la chance et de l'échec, dans laquelle se résorbe la dualité : «On atteint le comble de l'extase dans la sensation finale, quand on croirait mourir de lumière et de ténèbres».

Signature du livre
Chance de l'échec,
par E. Cioran,
galerie P. M. Vitoux,
Paris, 1989



LES DIX DÉCOMMANDEMENTS

SIMONA MODREANU

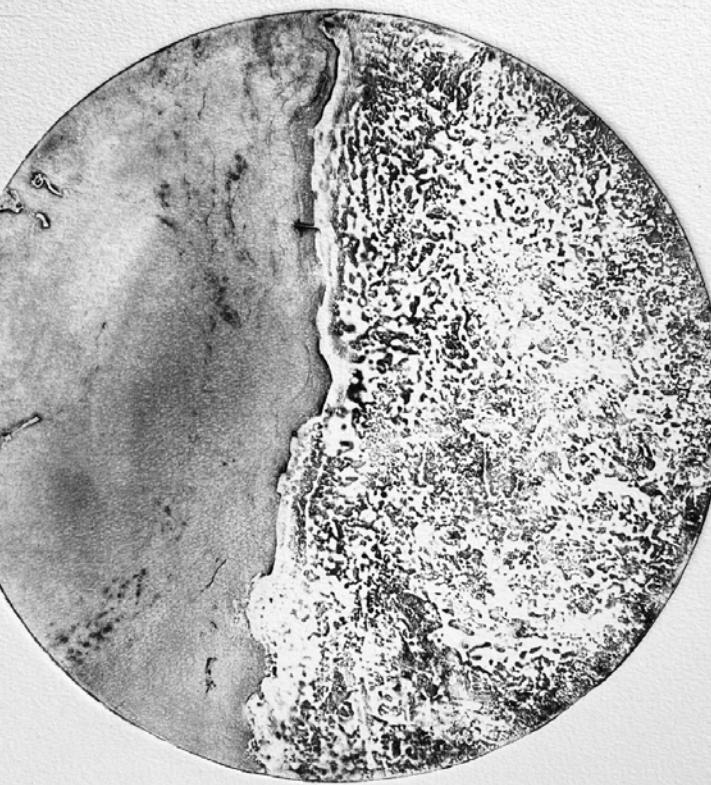
La vie – le pompiérisme de la matière

On dirait une assertion quasi-évolutionniste, rare, sinon unique chez un penseur qui, tout en ayant un rapport complexe et essentiellement contondant avec la divinité, n'a jamais douté de son existence. On ne peut pas s'en prendre aux atomes comme on s'en prend à Dieu, on ne saurait ergoter contre le hasard de la rencontre entre deux peptides prébiotiques... Le nihilisme a besoin d'intentionnalité. La vie comme émergence du chaos matériel est presqu'une conclusion scientifique, sauf que, avec Cioran, comme avec Wanda Mihuleac, il faut toujours envisager les deux extrêmes. Au moins. Si Dieu était allé voir ailleurs à ce moment-là, alors c'est la matière qui, soudainement indépendante et prétentieuse, s'est fendue de cette création grandiloquente et vaine. Le chaos de toutes les potentialités était préférable à une inscription dans la matière. L'artiste nous laisse à son tour mariner dans l'indécision. De quel côté de cette fine frange se situe le commencement du sens ?...

La création fut le premier acte de sabotage

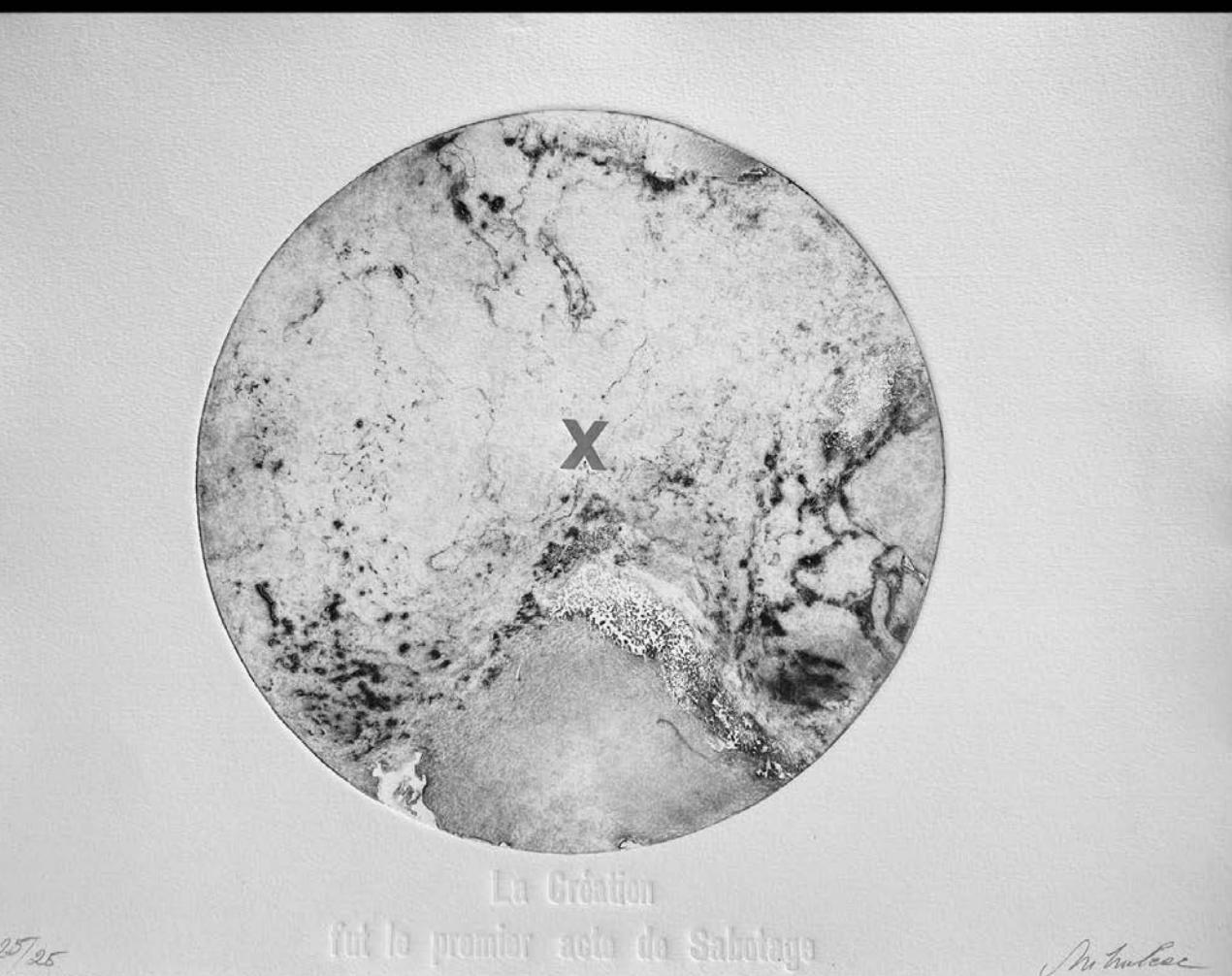
Quelque part, on rêve tous d'indistinction première, de ce cocon maternel à l'échelle de l'univers dont on n'aurait pas mis les pieds dehors, qu'on n'aurait pas dû quitter pour se lancer dans une aventure improbable. A sa façon, tordue, à rebours, oblique, Cioran a toujours déploré l'unité perdue de l'être, cette fragmentation ontologique induite par la création, cet arrachement au sommeil de Dieu. Le magma original, qui promène oisivement ses multi-formes indécises se voit infliger un signe inquiétant, celui de l'inconnu perturbateur – le X.. Une griffe annonciatrice de déchirement du calme chaotique, une défaillance dans l'équilibre autotélique du tourbillon matériel. La cible est fixée. Il n'y a pas d'échappatoire. La création croise ses ailes.

Pages du livre
Chance de l'échec,
gravure et texte
imprimé en timbre sec,
Bucarest, 1988



La vie - ce pompiérisme de la matière

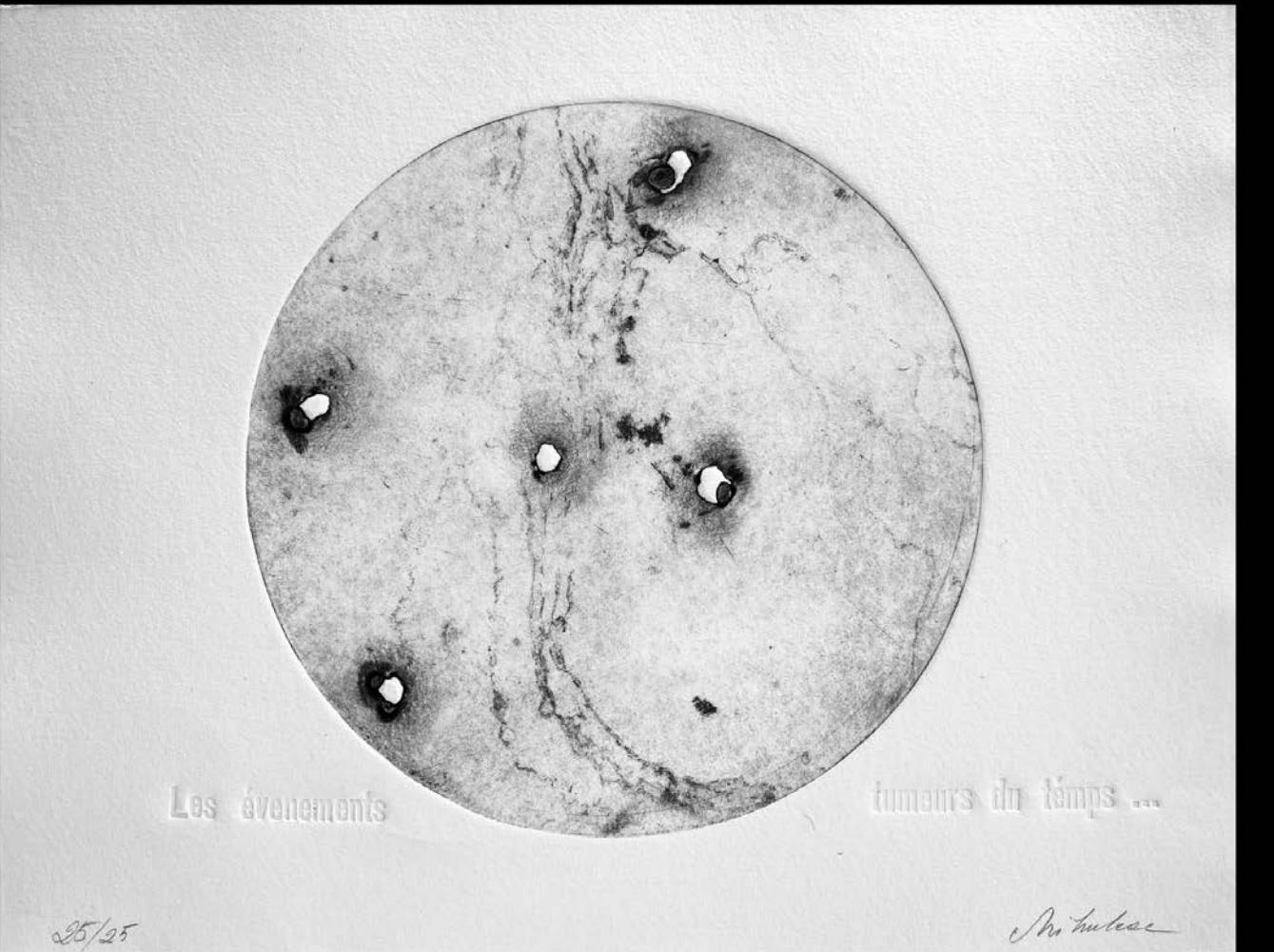
25/25



La Création
fut le premier acte de Sabotage

25/25

Mihuleac



Pages du livre
Chance de l'échec,
gravure et texte
imprimé en timbre sec,
Bucarest, 1988

Les événements – tumeurs de temps

Tout mouvement traumatisé la lisse perfection originelle. A l'aube du monde, Celui- qui-était-replié-sur-Soi ouvre une fenêtre et le temps se sauve. Encore une, et c'est au tour du premier atome de percer la coquille pour entamer sa longue aventure. Petit à petit, la matière se met en branle et le temps commence à dérouler son parchemin de contingences. La sphère est trouée, elle hurle et se trémousse, mais il n'y a pas moyen de faire marche arrière. On passe tous à travers, on essaie de s'accrocher aux rebords, pour ne pas tomber plus bas encore. Si, il y en a un qui continue sa chute. Cioran, qui tombe, lui, pas seulement dans, mais du temps. Ou est-il passé ? On ne le voit plus. Dieu n'a pas encore inventé les bouchons du temps.



Espérer, c'est démentir l'avenir

Pourquoi cela fait-il si mal de regarder cette bouche vorace qu'on sent physiquement croquer la chair tembre et bête de la création ? Le songe du vide plein de peut-être (!) se fend d'une gangrène monstrueuse. Le temps se pourlèche les babines et entame le chant des sirènes. Les peut-être se dirigent déjà vers cette fente, le mouvement ne se suffit plus en soi, il entrevoit une finalité. Qu'y a-t-il au-delà ? Cette porte imprévue attire vers un ailleurs. L'inconnu est comment ? Meilleur ? L'espoir, ce mal paresseux qui n'arrivait pas à sortir de la boîte de Pandore s'y glisse en premier. Il nous attendra de l'autre côté, avec la promesse d'un autrement différent. La curiosité s'éveille et veut mordre dans la pomme. Puisqu'elle est là, il le faut bien, non ? Quitte à oublier les ven-touses du passage. Elles ne nous laisseront pas passer. On y restera coincés à jamais. Dans l'entre-deux.

Pages du livre
Chance de l'échec,
gravure et texte
imprimé en timbre sec,
Bucarest, 1988

Être ou ne pas être – ni l'une ni l'autre

L'héritage est lourd. La grande question, ce n'est certainement pas Hamlet qui l'a posée, Dieu est passé par là bien avant. La perspective est ternaire, au fait. Et l'une et l'autre, pour Celui qui décide de sortir de Soi et de continuer à Se contempler dans sa création, à la fois intérieur et extérieur, Un et multiple, connaissable et transcendant... L'une ou l'autre, pour celui qui laisse la question en suspens. Mourir debout, vivre à genoux, mourir sans avoir existé, exister sans avoir vécu ? Au milieu, Hamlet n'a pas de réponse, le doute perdure. A l'autre bout, Cioran cherche une issue impossible. Les ventouses se rapprochent, elles ont l'air de dents tout à coup, dents cassées à force de ronger le frein de l'impuissance... Ce choix, nous ne l'avons pas. Le cercle se referme en rejoignant le point de départ. Il n'y a que Lui qui positive le néant sans l'annuler. La double négation de Cioran demeure un exercice vertigineux. Mais, au fond, « Dieu est, même s'il n'est pas »...

L'homme est libre, sauf en ce qu'il a de plus profond

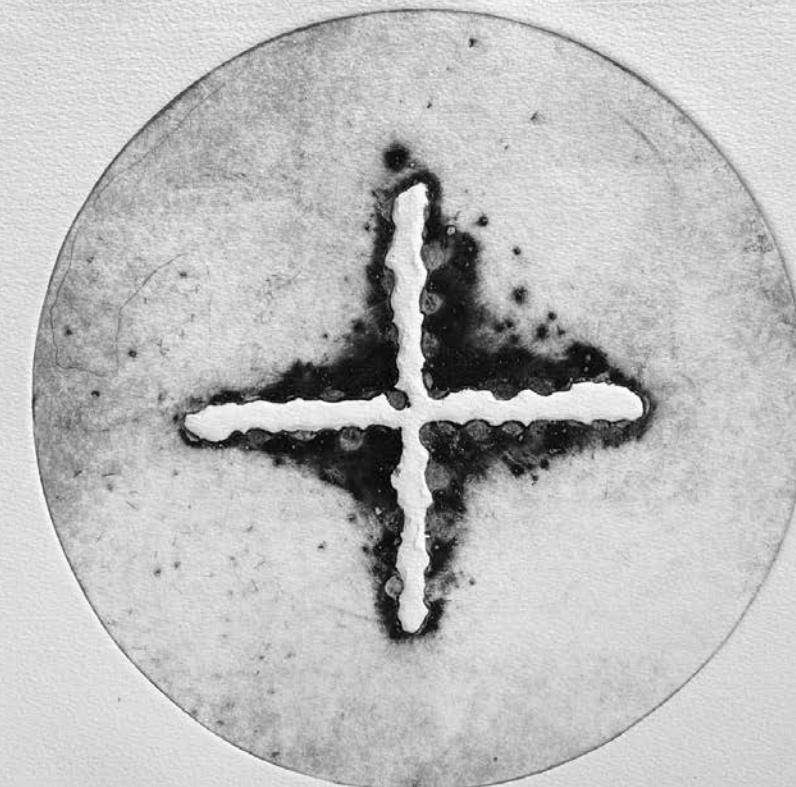
Que veut dire libre alors ? Libre d'être homme et crucifié par les hommes, probablement. Libre, c'est être affranchi, mais surtout séparé, éloigné du centre, du noyau, se laisser ronger par les ventouses de la solitude. Or, là-dedans, dans les structures de profondeur, nous ne sommes pas libres, car nous sommes tous reliés, en réseau, tissant ensemble la toile de l'unité première. Le plus profond de nous n'est pas à nous. N'est pas nous. Comment être libre quand l'homoiuson est notre destinée ? Être consubstantiel à Dieu ne rend pas libre, mais la conscience de cette union essentielle « abolit l'étonnement et le problème », dit Cioran...



Être ou ne pas être ... Ni l'une ni l'autre

25/25

Mihai Teac



L'homme est libre
Sauf en ce qu'il a de profond

25/25

Mihai Teac



25/25

Mihai Teacă

25/25

Mihai Teacă

Pages du livre
Chance de l'échec,
gravure et texte
imprimé en timbre sec,
Bucarest, 1988

Être moderne, c'est bricoler dans l'incurable

Comment peut-on être moderne, instaurer la raison comme finalité et adorer le progrès ? Décidément antimoderne, pessimiste et vitupérant, troublion solitaire et inquiétant, Cioran s'est toujours voulu à contre-courant de la doxa moderne. En fait, lui, c'est un jouisseur de l'incurable. Alors, associer dans un même syntagme petites besognes d'amateur, agréables futilités mondaines, et un concept absolu, cassant et définitif comme la voix du Commandeur, c'est une expression de mansuétude de sa part. Le choc de la rencontre sémantique jette une confusion telle que le lecteur – fût-il le moins acharné – s'arrête un instant pour digérer ce jugement elliptique fracassant et en tirer, peut-être, le bénéfice d'un petit doute quant à l'omnipotence de la raison. L'incongruité des rapprochements fait bien plus pour le réveil de l'esprit critique que tous les systèmes philosophiques. Pareil pour cette sphère édentée, qui hurle de toutes ses dents malades d'incurable au-dessus de quatre trous bricolés jusqu'à la déchirure de la limite inférieure...

Plus on a souffert, moins on revendique. Protester est signe qu'on n'a traversé aucun enfer.

... Parce que revendiquer est signe d'espoir. Protester, c'est se projeter dans un avenir susceptible de s'améliorer, dans lequel on pense pouvoir tenir un rôle. Ne plus rien demander veut dire que le tourment a tout rongé et que les géhennes se succèdent sans répit. Or, cette tête mordue clame et crie du dedans, reculant vers le fleuve de feu fluide de l'enfer, qui prend les traits d'une sirène sépulcrale. Elle n'espère plus rien, cette sphère torturée. Il n'y a pas de sortie de l'enfer pour l'indélivré éternel, comme Cioran. C'est la seule chose qui le fait regimber devant le bouddhisme, qui le fascine par ailleurs, cette ridiculisisation de la souffrance, envisagée comme illusoire obstacle à la délivrance. Pour sa part, il lui confère la noble mission de nous éléver au-dessus du statut de marionnettes universelles, de nous permettre de nous acharner à épouser la vie dans ses moindres nuances...

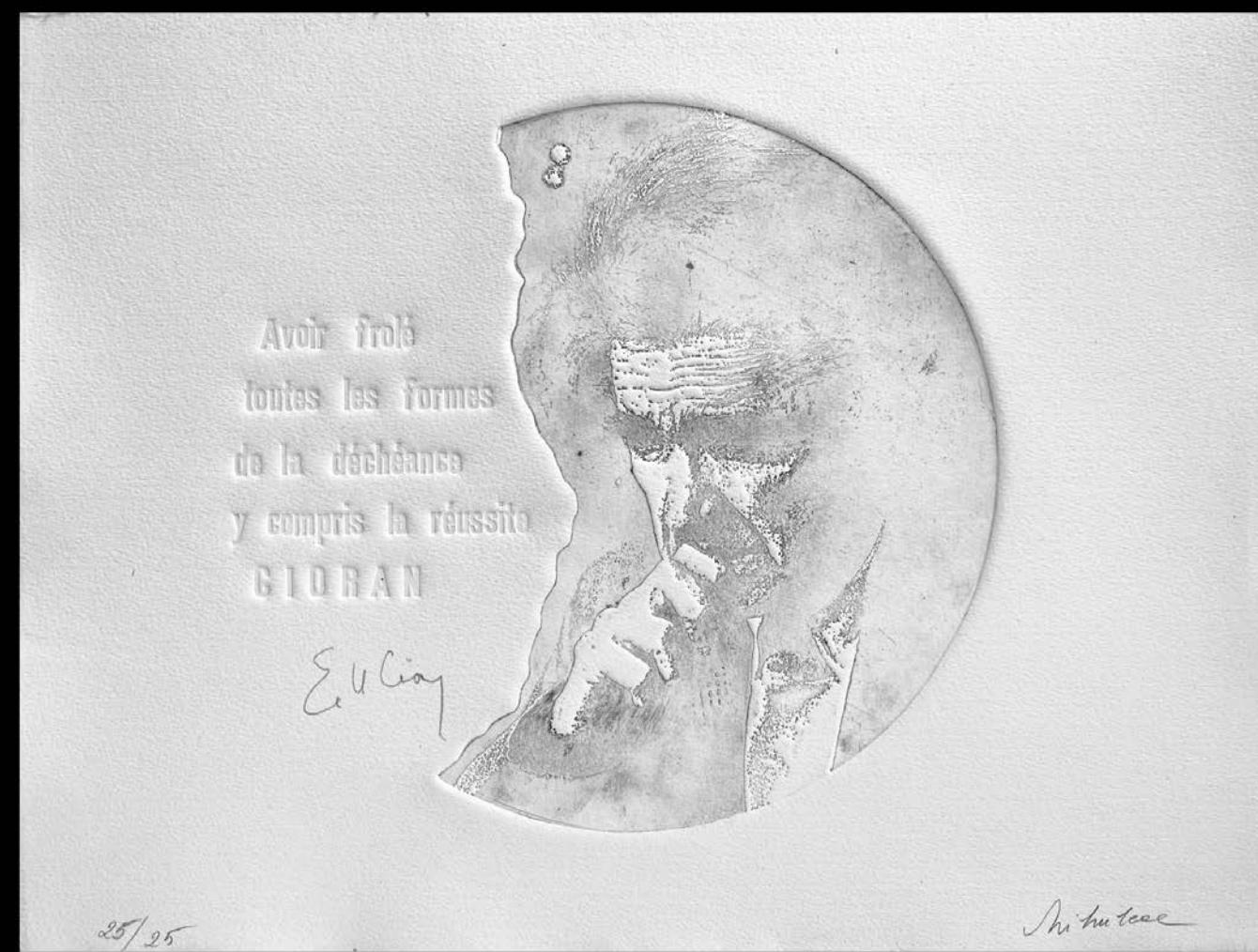
Il n'est pas d'obstacle plus grand à la délivrance que le besoin d'échec

Le croissant de lune semble contempler son corps qui s'amenuise à vu d'œil, et qui n'arrive pas à enrayer sa déchéance. Le souhaite-t-il seulement ? Ne pas éviter l'échec est déjà surprenant pour le commun des mortels. Le considérer comme une chance atteint un niveau encore plus étroit de compréhension. Mais se trouver devant un esprit qui confesse son besoin vital d'échec, c'est se confronter à une forme particulière de supplice, un rocher de Tantale qui ne menace d'écraser que soi-même, une pénitence qui ne purifie et ne délivre pas. En apôtre du ratage, Cioran s'en sert comme bouclier, pour protéger cette espèce rare de liberté qui n'engage que lui. Le X perturbateur de chaos se fait toujours plus pâle, la création comme l'Autre de l'Un recule, l'échec reste l'ultime rébellion revendiquée par celui qui souhaite marquer un temps d'arrêt, de retour sur soi, avant de regagner l'indistinction dont il ne saura jamais pourquoi nous avons été éjectés. L'artiste dilue le symbole de l'inconnu pour que le philosophe y concentre sa métaphysique de l'échec annoncé par le premier jour de l'univers.



Avoir frôlé toutes les formes de la déchéance, y compris la réussite

Le plus beau portrait de Cioran... Le portrait flou d'un écorché vif. Le front plissé, derrière lequel on devine des tourments sans fin, les joues creuses, les yeux enfouis dans les orbites, sans contour, sans expression, comme si le regard s'était enfui, tout en étant présent, éclair noir, hagard, aveugle et aveuglant, mélancolique et désespéré, ayant fait le tour des questions insolubles. Il transperce l'observateur et s'en va rejoindre le rictus amer des lèvres à peines esquissées aux dessus des mains rejoints en une sorte de prière secrète, qui, à son tour, semble avoir un correspondant à peine visible en haut, une minuscule sphère découpée dans la grande, qui ne l'est déjà plus, car le monde créaturel se contracte comme une peau de chagrin, c'est un yin / yang asymétrique, une toute petite fenêtre qui nous dit, à sa manière, que rien n'est jamais complètement fermé, que la déchéance la plus tragique est porteuse de lumière et que, meurtri par le désenchantement du monde, au seuil de la suprême solitude, on entend un murmure : « Malgré tous mes ricanements, je conçois parfaitement qu'un jour je puisse me dissoudre en Dieu... L'homme peut vivre sans prière, mais pas sans la possibilité de la prière. L'enfer, c'est la prière interdite. »



CHANCE DE L'ÉCHEC

SIMONA MODREANU

"Failure, which is always essential, reveals us to ourselves, allowing us to see ourselves as God sees us, whereas success distances us from what is most intimate in ourselves and in everything we do." What's more, beyond written discursiveness, it's only natural that Cioran crossed paths – literally and figuratively – with Wanda Mihuleac and her highly original work with words, the visual impact of Cioran's aphorisms is every bit as powerful as the linguistic impact of the Romanian visual artist's conceptual and poetic performances. Wanda Mihuleac's scrutinising look pierces the bark of the signifier to lay bare all its signifieds, including – if not preferably – the contradictory ones. For these two creators, who share common origins, among other things, this need to render semantic superimpositions, this refusal of one-way expressivity, and this ability to drill the word, layer after layer, right down to its indivisible, unutterable core. Cioran's quantum vision happily meets Wanda Mihuleac's quantum and deconstructionist art. Her works defy the usual labels: they are neither paintings nor engravings nor collages, nor installations, but rather all of these and more, in a shifting, indeterminate whole, forcing the observer's mind to meander between elements with unexpected supports and hidden meanings, which we discover to

be fundamentally intricate, leading towards a holistic perception.

There is an infinite extension of the theme of failure in Cioran, even when he doesn't pose it directly or when he uses synonyms, and this infinite extension acquires a particular qualitative density. Failure leaves behind its syntactic value as an attribute to become an absolute noun, honoured by a capital letter: "So as not to insult the beliefs the beliefs or toil of others, so that they don't accuse me of being either of dryness or laziness, I have thrown myself into Disarray to the point of making it my form of piety." Openly contradictory, reactionary and anti-progressive, aesthetically idealistic, Cioran's approach also illustrates the epistemological attempt to find a paradigm of maladjustment to the current trend of civilisation, the failure expressing, as it were; the complexity of his vertigo faced with the vanity and frivolity of the hedonistic and sedative optimism of the West.

In the end, Cioran chose to leave it to words to express his vital impotence, his chronic distress and his intuition of the logically impossible coexistence of chance and failure, in which duality is resolved: "The height of ecstasy is the final sensation, in which you feel you are dying because of all this light and darkness".

THE TEN DECOMMANDMENTS

SIMONA MODREANU

Life – this pompousness of matter

It sounds like a quasi-evolutionary assertion, rare if not unique in a thinker who, while having a complex and essentially blunt relationship with divinity, never doubted its existence. One cannot attack atoms as one attacks God, one cannot quibble with the chance encounter between two prebiotic peptides... Nihilism needs intentionality. Life as the emergence of material chaos is almost a scientific conclusion, except that, with Cioran, as with Wanda Mihuleac, one must always consider the two extremes. At least. If God had disappeared at that moment, then it was matter that, suddenly independent and pretentious, made this grandiloquent and vain creation. The chaos of all the potentialities was preferable to an inscription in the matter. The artist in turn leaves us to mariate in indecision. On which side of this thin fringe does the beginning of meaning lie?

Creation was the first act of sabotage

Somewhere, we all dream of the first indistinction, of this maternal cocoon on the scale of the universe from which we would not have set foot outside, which we would not have had to leave to embark on an improbable adventure. In his own twisted, backwards, oblique way, Cioran has always deplored the lost unity of being, this ontological fragmentation brought about by creation, this uprooting from God's sleep. The original magma, which idly walks its undecided multiflows, has been inflicted with a disturbing sign, that of the disruptive unknown - the X. A claw announcing the tearing apart of the chaotic calm, a failure in the autotelic equilibrium of the material vortex. The target is fixed. There is no escape. Creation folds its wings.

Events - time tumours

All movement traumatizes the smooth original perfection. At the dawn of the world, He-who-was-folded-on-Self opens a window and time escapes. One more, and it is the turn of the first atom to pierce the shell to begin its long adventure. Little by little, matter sets itself in motion and time begins to unroll its parchment of contingencies. The sphere has holes in it, it screams and shakes, but there is no turning back. We all fall through, we try to hold on to the edges, so as not to fall further. Yes, there is one who continues to fall. Cioran, who falls, not only in, but from time. Where has he gone? We can't see him anymore. God hasn't yet invented time stoppers.

To hope is to disbelieve the future

Why does it hurt so much to look at this voracious mouth that you can physically feel crunching on the tender flesh of creation? The dream of the void full of maybes (!) is split by a monstrous gangrene. Time licks its lips and begins the siren song. The maybes are already heading towards this gap, the movement is no longer sufficient in itself, it foresees an end. What lies beyond? This unforeseen door draws us towards an elsewhere. How is the unknown? Better? Hope, that lazy evil that could not get out of Pandora's box, slips in first. It will be waiting for us on the other side, with the promise of something different. Curiosity awakens and wants to bite into the apple. Since it's there, it has to be, right? Even if we forget the suckers in the passage. They won't let us through. We'll be stuck there forever. In the in-between.

To be or not to be - neither one nor the other

The legacy is a burden. The big question was certainly not posed by Hamlet, God was there long before. The perspective is ternary, by the way. And both, for the One who decides to come out of Himself and continue to contemplate Himself in His creation, both inner and outer, One and many, knowable and transcendent... One or the other, for the one who leaves the question in suspense. To die standing, to live kneeling, to die without having existed, to exist without having lived? In the middle, Hamlet has no answer, the doubt persists. At the other end, Cioran is looking for an impossible way out. The suckers come closer, they look like teeth all of a sudden, teeth broken by gnawing the brake of impotence... We don't have that choice. The circle closes as we return to the starting point. He is the only one who positivizes nothingness without cancelling it. Cioran's double negation remains a dizzying exercise. But, in the end, "God is, even if he is not".

Man is free, except in what is deepest within

What does free mean then? Free from being a man and crucified by men, probably. To be free is to be freed, but above all to be separated, to be distant from the centre, from the core, to be eaten away by the suckers of solitude. But within, in the structures of depth, we are not free, because we are all connected, in a network, weaving together the web of the first unity. The deepest part of us is not ours. Is not us. How can we be free when homoousion is our destiny? Being consubstantial with God does not make one free, but the awareness of this essential union 'abolishes the wonder and the problem', says Cioran.

To be modern is to tinker with the incurable

How can one be modern, establish reason as an end in itself and worship progress? De-

cidedly anti-modern, pessimistic and vituperative, a solitary and disturbing trouble-maker, Cioran has always wanted to go against the grain of modern doxa. In fact, he is a lover of the incurable. So, to associate in the same syntagma small amateur jobs, pleasant worldly trivia, and an absolute concept, brittle and definitive like the voice of the Commander, is an expression of leniency on his part. The shock of the semantic encounter throws up such confusion that the reader - even the most staunchly modern one - pauses for a moment to digest this shattering elliptical judgement and to draw, perhaps, the benefit of a little doubt as to the omnipotence of reason. The incongruity of the connections does more to awaken the critical spirit than any philosophical system. The same goes for this toothless sphere, which screams with all its incurable teeth above four holes cobbled together to the point of tearing the lower limit.

The more one has suffered, the less one claims. Protesting is a sign that one has not been through hell.

... Because claiming is a sign of hope. To protest is to project oneself into a future that can be improved, in which one thinks one can play a role. To ask for nothing more means that the torment has eaten away everything and that gehennas arrive one after the other without respite. Now, this bitten head clamours and screams from within, retreating towards the fluid river of fire of hell, which takes the form of a sepulchral siren. It no longer hopes for anything, this tortured sphere. There is no way out of hell for the eternal undelivered, like Cioran. This is the only thing that makes him balk at Buddhism, which otherwise fascinates him, this ridiculing of suffering, seen as an illusory obstacle to deliverance. He gives it the noble mission of raising us above the status of universal puppets, of allowing us to strive to exhaust life in its slightest nuances...

There is no greater obstacle to deliverance than the need for failure

The crescent moon seems to be contemplating its body, which is shrinking by the minute, and which is unable to stop its decay. Does it even want to? Not to avoid failure is surprising enough for the average person. To see it as an opportunity reaches an even narrower level of understanding. But to find oneself before a spirit that confesses its vital need for failure is to confront a particular form of torment, a Tantalus rock that threatens to crush only oneself, a penance that does not purify or deliver. As an apostle of failure, Cioran uses it as a shield, to protect this rare kind of freedom that engages only him. The X that disrupts chaos becomes paler and paler, creation as the Other of the One retreats, failure remains the ultimate rebellion claimed by the one who wishes to mark a time of pause, of a folding-in on oneself, before regaining the indistinctness from which he will never know why we have been ejected. The artist dilutes the symbol of the unknown so that the philosopher can concentrate his metaphysics of failure announced by the first day of the universe.

Having come close to all forms of decay, including success

The most beautiful portrait of Cioran... The blurred portrait of a flayed man. The wrinkled forehead, behind which one guesses endless torments, the hollow cheeks, the eyes sunken in the sockets, without contour, without expression, as if the gaze had fled, while being present, black lightning, haggard, blind and blinding, melancholic and despairing, having gone round and round with insoluble questions. It pierces the observer and goes off to join the bitter ricochet of the barely outlined lips above the hands joined in a kind of secret prayer, which in turn seems to have a barely visible correspondent above, a tiny sphere cut out of the large one, which is already no longer visible. For the creatu-

rely world contracts like a skin of sorrow, it is an asymmetrical yin/yang, a tiny window that tells us, in its own way, that nothing is ever completely closed, that the most tragic decay is the bearer of light, and that, bruised by the disenchantment of the world, on the threshold of supreme solitude, one hears a whisper: "In spite of all my sneers, I perfectly conceive that one day I may say I am God. Man can live without prayer, but not without the possibility of prayer. Hell is a forbidden prayer."